PARACHA HAYE SARAH - חיי שרה

Chaque personne doit faire rentrer Chabat avec les horaires de la communauté qu'il fréquente
JERUSALEM Entrée: 16h05•Sortie :17h23 PARIS-IDF: 17h04 •18h11 Tel-Aviv: 16h27•17h25
Marseille: 17h05•18h08 Miami: 17h18•18h12 Palerme: 16h44•17h43

Résumé des points principaux de notre Paracha:

L'épouse d'Avraham, Sarah, décède à l'âge de 127 ans et est enterrée à 'Hévron dans la caverne de Makhpéla. Avraham achète cette caverne à Ephron le 'Hittite pour la somme de 400 sicles (en hébreu « shékel » mesure de poids) d'argent.
Avraham envoie Eliezer son serviteur avec des cadeaux à 'Haran afin de trouver une épouse pour Its'hak. A la source d'eau du village, Eliezer demande à D.ieu de lui faire un signe miraculeux : lorsqu'il demandera de l'eau à boire, la jeune fille qui lui en offrira à lui mais aussi à ses chameaux, sera celle qu'Hachem aura désignée pour Its'hak.
Rivka, fille de Bétouel, lui-même neveu d'Avraham, apparaît alors à la source d'eau et réalise le signe attendu par Eliezer.
Eliezer est invité à la maison de Bétouel où il raconte le prodige qui vient de se dérouler.
Rivka accepte le mariage et rentre avec Eliezer dans la terre de Canaan où ils retrouvent Its'hak priant dans le champ (c'est la source de la prière de Min'ha).
Its'hak épouse Rivka, s'attache à elle et trouve en elle la consolation de la perte de sa mère.
Avraham épouse Kétourah (que le Midrach identifie comme Hagar) qui lui donne six autres fils mais seul Its'hak est désigné comme son héritier.
Avraham décède à l'âge de 175 ans et est enterré aux cotés de Sarah par ses deux fils Its'hak et Ichmaël (qui d'après le Midrach a fait téchouva).
On énumère les descendants d'Yichmaël et les lieux où ils se trouvent, avant de raconter la suite de l'histoire du peuple d'Israël par les descendants d'Yitz'hak.

CHABAT MÉVARÉH'IM :
Ce Chabat nous Bénirons בעז"ה le mois de Kislev (le mois des Lumières et des Miracles)
ROCH H'ODECH KISLEV : Lundi 9 <u>au soir</u> , Mardi 10 et Mercredi 11 Novembre 2026

« Et l'homme la considérait, se taisant, pour savoir si Hachem avait fait réussir son voyage ou non. »
('Hayé Sarah 24,21)

Un rescapé de la Shoah raconte que, lorsqu'il était jeune, son père l'envoya étudier à la yeshiva de Grodno, alors dirigée par le Gaon Rav Chimon Shkop. La famille du jeune étant démunie, sans moyen de lui acheter un billet de train, le jeune garçon dut partir à pied, espérant trouver en route une aide quelconque. Son voyage ne fut vraiment pas de tout repos, pour ne pas dire particulièrement difficile : après de longues marches, il dut trouver refuge dans les synagogues où il dormit sur les bancs rigides, et se contenta pour toute nourriture de ce qu'il pouvait trouver, à savoir pas grand-chose…
Au bout de deux semaines de marche, le garçon arriva, épuisé, à la yeshiva. Après s'être renseigné, il se rendit au bureau du roch yeshiva, frappa à la porte et fut inviter à entrer. Le Rav lui demanda de se présenter, et d'exposer les raisons de sa venue.
Emu et inquiet, le jeune garçon répondit simplement :
- « Je suis venu pour que le Rav m'interroge pour pouvoir être accepté à la yeshiva.
- Avec plaisir, j'ai juste deux questions à te poser » lui répondit Rav Chimon Shkop.
Les questions du Rav seraient assurément fort difficiles, allait-il être à la hauteur pour être accepté ? Rempli de crainte, le jeune garçon pria intensément d'en être capable, il ne voulait pas avoir subi toutes les infortunes du voyage pour rien !

- « Première question » reprit Rav Chimon, « quand, pour la dernière fois, as-tu mangé un repas chaud ? »
Le jeune fut troublé par cette question, au point de se demander s'il avait bien entendu ? Malgré cela il y répondit.
- « Ça fait deux semaines…
– Dans ce cas, nous allons nous rendre chez moi. Je ne sais pas cuisiner comme mon épouse, et elle n'est pas là, mais je vais te préparer à manger. »
Le roch yeshiva, ce géant en Torah, cuisina pour le jeune garçon et le servit également. Affamé, le jeune engloutit tout ce que le Rav lui présenta.
Une fois le repas terminé, le Rav demanda :
- « Es-tu prêt pour la seconde question ? »
A présent il s'était restauré, à n'en pas douter il allait s'agir d'une question particulièrement ardue en Guemara, pensa le jeune homme, tout en s'y préparant mentalement.
Le Rav lui demanda alors :
- « Quand as-tu dormi pour la dernière fois dans un vrai lit ? »
A nouveau très surpris, le garçon répondit doucement : « Cela fait deux semaines. »
Rav Shkop lui prépara aussitôt un lit et l'invita à s'y reposer. Le jeune ne se fit pas prier, et il tomba immédiatement dans un profond sommeil durant de longues heures…
Le lendemain, lorsqu'il alla demander au Rav quand aurait lieu le contrôle, ce dernier lui dit :
- « Avec une telle volonté, une ferveur pareille, tant d'efforts faits durant deux difficiles semaines sans vraiment dormir et sans manger grand-chose pour pouvoir étudier la Torah, en ce qui me concerne, il n'y a pas meilleur contrôle ! Tu es accepté et tu es le bienvenu à la yeshiva ! »
Le Rav Shkop renonça au contrôle et l'accueillit à bras ouverts, en lui offrant l'hospitalité qui convenait à ses besoins.
Ce jeune devenu homme, il raconta avoir traverser de très dures et nombreuses épreuves durant la Shoah, avoir assisté à toutes les horreurs de cette période. Mais que les deux questions de Rav Shkop l'y accompagnèrent, et qu'elles lui permirent de rester fort en sa Emouna, attaché à Hachem et la Torah.
Chamaï dit : "Fais de la Torah une chose fixe, parle peu et agis beaucoup ; reçois tout homme avec le sourire" (Avot 1,15). (Source adaptation Or Torah, Rav Itshak Shneor)

« Il faut dire les mots de la prière en faisant aussi attention que si l'on comptait de l'argent, en se concentrant intensément et en étant vigilant à ne pas précipiter ses mots. »
(Le Rokéa'h)

« … : De Hachem est sortie la chose ! (…) » ('Hayé Sarah 24,50)

Rav a dit au nom de Rabbi Reouven ben Istrobili : « C'est de la Torah, des Prophètes et des Kétouvim qu'il est prouvé qu'une femme est destinée à un homme par D.ieu, comme il est écrit *"Lavan et Bethouel dirent: De Hachem est sortie la chose !"* » (Talmud Moed Katan 18b)

Reb Wolff de Kitzis était un h'assid du Baal Chem Tov, il était très pauvre.
Lorsqu'un jour le Baal Chem Tov lui demanda pourquoi ne cherchait-il pas à marier sa fille, Reb Wolff dit à son maître :
- « Rabbi, je n'ai pas même de quoi subvenir à nos besoins. Comment le pourrais-je ?
- Tu dois immédiatement lui trouver un époux !» répliqua rigoureusement le tsaddik. Voyant son disciple hésitant, il déclara : « Tu dois savoir que le moment propice pour son mariage, c'est maintenant. Envoie à mes frais un émissaire à Jassy ; qu'il dise aux marieurs que tu offres deux mille roubles d'argent comme dot, à condition que le gendre soit un érudit, issu d'une famille honorable. »
Après que l'envoyé de Reb Wolff ai décrit aux marieurs de Jassy quel le pieux h'assid il était, et quelle dot il s'apprêtait à offrir, ceux-ci lui firent maintes propositions. Aucune ne retint l'attention de l'émissaire si ce n'est celle concernant un jeune homme cultivé, le fils d'un résident riche et respectable. Aussi, signa-t-il un contrat de fiançailles, stipulant que le père de la mariée

verserait deux mille roubles de dot.
Satisfait du travail réalisé par son émissaire, Reb Wolff se rendit toutefois chez le tsaddik le cœur lourd : qu'en serait-il de la dot promise ?
En le voyant, le Baal Chem Tov lui souhaita aussitôt 'Mazal Tov !', puis le rassura : son salut était proche, et il pourra honorer son contrat.
Quelques semaines passèrent et Reb Wolff reçut une lettre du futur beau-père : pourquoi le fiancé n'avait-il pas encore reçu le cadeau d'usage ? A la vue de cette lettre, son Rabbi le rassura à nouveau : il aurait bientôt une aide d'En-haut. Aussi, lorsqu'il reçut un peu plus tard une lettre similaire, il n'y prêta attention. Il reçut alors ensuite une troisième lettre mais au ton très différent : si ce courrier restait sans réponse, le contrat de fiançailles était annulé. Reb Wolff alla porter la missive au tsaddik qui lui dit :
- « Réponds-lui que le h'atane devra arriver à la date prévue pour le mariage; et qu'avec l'aide de D.ieu, tout sera prêt pour la noce, y compris les présents pour son fils et la dot. »
Reb Wolff fit ainsi, et comme sa réputation était d'être droit et honnête, le futur beau-père y consentit et s'affaira aux préparatifs du mariage. La date approchant, quand Reb Wolff retourna voir le tsaddik, celui-ci lui dit d'écrire à nouveau pour les inviter à venir trois jours avant la noce afin qu'ils se réjouissent ensemble. Reb Wolff écrivit ainsi. Mais lorsque quelques jours avant le mariage, il reçut une lettre annonçant que toute la famille était en route pour l'heureux événement, c'est l'esprit sombre qu'il alla porter la lettre au Rabbi. En route, il rencontra alors un étranger qui lui demanda où demeurer le Baal Chem Tov, et il l'y accompagna. Arrivés, le Baal Chem Tov salua son visiteur et leur dit vouloir leur raconter une histoire véridique.
« Il y avait autrefois un riche marchand de bois qui rentrait chez lui avec une fortune de quarante mille roubles, dans sa magnifique calèche attelée à de splendides chevaux, et conduite par un cocher non-juif. Le marchand s'endormit et le cocher mena alors le carrosse sur des sentiers perdus, hors de la route. Muni d'une hache, il réveilla son maître et le menaça en lui réclamant tout son argent. Le marchand essaya de négocier mais le fiacre cruel lui dit qu'il le tuerai s'il n'obtenait l'intégralité de la somme. Saisissant alors la gravité des événements, le marchand demanda seulement d'être épargné, et donna ses quarante mille roubles.
Mais une fois s'être saisi de cette fortune, le cocher lui dit : "Je dois te tuer, il m'est impossible de te laisser la vie sauve. Tu irais tout raconter !"
Le pauvre homme pleura et supplia mais le cocher lui dit devoir le tuer sans attendre.
Le malheureux implora alors quelques minutes pour se confesser avant de mourir. Le cocher accepta. Il l'attacha à un arbre et s'éloigna pour laisser sa victime dire son ultime prière. Le négociant épancha son âme devant son Créateur : "Maître de l'Univers ! Si j'échappe aux mains de ce meurtrier, je donnerai un dixième du montant aux pauvres."
A cet instant, un garde-forestier alerté par ses pleurs, survint un mousquet à la main. Il le libéra en un clin d'œil et captura le criminel. Le marchand récupéra ses biens et rentra joyeusement chez lui en louant, tout au long du chemin, par des chants Celui qui l'avait sauvé des griffes de l'assassin. Cependant, le temps passa et il oublia totalement son vœu. Il ne versa pas le premier sou de tout ce qu'il avait promis à la charité.
Peu après, son jeune garçon tomba gravement malade, et les plus éminents médecins se déclaraient impuissant. On lui raconta alors, qu'il y avait à Mezhibozh un Baal Chem Tov capable d'accomplir des miracles, et cet homme décida d'aller le trouver pour lui demander d'intercéder et de prier en faveur de son fils. »
Le récit du Baal Chem Tov terminé, le négociant désorienté se souvint, à présent, du vœu non tenu qu'il avait prononcé dans la détresse.
« Rabbi ! je veux faire immédiatement don de cet argent à qui que tu m'indiqueras » dit l'homme.
- « Dans ce cas, remets quatre mille roubles d'argent à Reb Wolff de Kitzis ici présent » dit le Rabbi.
Le marchand s'y soumit de bon cœur, et Reb Wolff joyeux prépara en toute hâte les noces. Il acheta des cadeaux pour le h'atane, donna la dot promise, et convia son bienfaiteur aux festivités qui furent de première ordre. Juste avant de quitter Medzebozh, le marchand reçut une lettre annonçant l'heureuse nouvelle : son fils se remettait lentement, mais sûrement.

« Au Ciel, chaque mitsva est examinée pour déterminer comment une personne l'a accomplie, avec quelle intention, si elle l'a fait avec joie ou non, …
Mais il y a une mitsva qui n'est pas examinée au Ciel pour voir si elle a été accomplie avec orgueil, désir d'être honoré, … Il s'agit de la mitsva de faire du 'hessed (bonté).
Quand une personne fait du 'hessed et aide un autre juif, toutes les portes s'ouvrent devant elle, et la valeur de la mitsva de faire du 'hessed est très grande au Ciel.
Même si cette mitsva n'est pas accomplie léchem chamayim, toutes les portes s'ouvrent pour celui qui l'accomplit. »
(séfer Emouna Chéléma)

« (…). Avraham vint faire l'éloge funèbre pour Sarah et pour la pleurer. »
('Hayé Sarah 23,2)

Il est rapporté dans le Me'orei Ohr que Rav Yeroucham Levovitz se trouvait un jour dans une petite ville (un shtetl). Il y apprit qu'une vieille femme qui vivait seule était décédée, et on lui dit qu'il n'y aurait probablement pas de minyan à sa levaya. Même si Rav Yeroucham ne connaissait pas cette femme, il se dit que cela s'apparentait à une mitsva, personne ne serait présent à ses funérailles. Le grand Mashgiach de Mir alla donc à la levaya, et à la surprise générale, il y avait une grande foule. Ce fut une levaya extraordinaire, à laquelle même des personnes d'autres villes étaient venues assister. Au début, les gens ne comprenaient pas pourquoi tant de personnes s'étaient déplacées, mais il s'avéra finalement, qu'à l'insu de presque tout le monde, cette femme avait accomplie des actes de h'essed pour des dizaines et des dizaines de personnes. Cependant, chacun pensait : « Je suis le seul pour qui elle a fait cela. » Tout le monde disait donc : « Elle était si bonne avec nous, elle prenait soin de nous, elle nous donnait de l'argent et de la nourriture… je dois aller à ses funérailles. »
Pour Rav Yeroucham Levovitz, il y avait dans cet événement un message moral à partager avec ses talmidim (étudiants) de la Yeshiva de Mir. Une fois retourné à la Yeshiva, il leur a dit :
« Les gens ont pour habitude de ne pas cacher au public les choses qui n'ont pas de valeur. La vaisselle quotidiennes d'une personne n'est jamais cachées dans un placard sous clé. Cependant, la porcelaine fine est rangée derrière le buffet. Le cristal est caché encore plus loin et l'or est conservé dans un coffre-fort. Nous ne voulons pas que quelqu'un voit cela. Nous cachons les choses qui nous sont les plus chères et les plus précieuses.
Les choses les plus précieuses pour cette femme étaient celles qu'elle faisait pour les autres. C'est pourquoi elle les cachait, comme on cache l'or et l'argent.
(Adaptation Compilation de commentaires Rabbanim N°586 Claude Eliahou Benichou)

« Le principe fondamental de toute chose est d'imiter Hachem, qui est la source de tout bien et de toute bonté. Mais le lachon ara est méchant, l'exact opposé du but recherché qui est de s'attacher à la bonté. »
(Rav Chatzkel Lévenstein)

Halah'a 'Time' : Questions/ Réponses

Q : Est-il permis de s'interrompre entre la Bérakha de "Yichtabah'" et celle de/du "Yotser" (avant le Kaddich et 'Baréh'ou', dans Chah'it) **?**

R : Il est interdit de s'interrompre par la parole entre Yichtabah' et le Yotser, et c'est considéré comme une faute entre ses mains. Et s'il y a une nécessité pour le besoin du public, ou pour la charité à un pauvre, il y aura lieu d'être allégeant.
D'après la loi stricte, il sera permis d'étudier la Torah entre Yichtabah' et le Yotser, mais uniquement sans sortir les mots de sa bouche [Yalkout Yossef simane 54].

Q : Dit-on le premier passouk (verset) **du Chéma Israël à voix haute ?**

R : On a l'habitude de lire le premier passouk du Kriat Chéma à voix haute, afin d'éveiller la concentration (kavana). Même le Chaliah' Tsibour (ministre officiant) devra faire entendre sa voix au premier passouk afin que l'assemblée entende et proclame la royauté du Nom céleste ensemble [Yalkout Yossef simane 61].

Q : Est-il permis de faire une Bérakha (bénédiction) **devant la photo d'une femme ?**

R : De la même manière que l'on ne doit pas faire une Bérakha devant une femme découverte d'un Téfah' (8-10 cm) de son corps ou de ses cheveux, on ne fera également pas de Bérakha devant une photo ou un film, au même titre que s'il la voyait dans la réalité [Yabia Omer 6,12]. (traduction Ouriel David ben Rabbi H'aîm, issu de « A'h Tov Vah'essed » halah'a yomit 5787)

« Si quelqu'un surveille ses paroles, la Chékhina repose sur lui et le protège. »
(Rabbi Yaakov Abou'hatséra - Pitou'hé 'Hotam - Emor 23,40)

Des Pas Précieux

Durant la Shoah, les nazis (ימ״ש) faisaient endurer de terribles souffrances aux déportés. Chaque matin, ils devaient rester debout pendant de longues heures dans le froid et le gel, avant d'être envoyer travailler.
Un jour, le lacet de chaussure de l'un d'entre eux, Moché*, se déchira. A chacun de ses pas, sa chaussure ne tenant plus correctement, elle claquait. Un SS agacé par le bruit lui ordonna d'enlever ses chaussures à moins de les mettre correctement.
Il faisait un froid terrible, et même avec ses chaussures, ses pieds étaient gelés... Mais Moché n'avait pas le choix, aussi retira-t-il sa chaussure sans lacet, et continua à marcher avec un pied découvert. Le SS l'arrêta à nouveau : « Tu ne peux pas marcher avec une chaussure à un pied, et rien à l'autre. Tu dois enlever la deuxième ! » lui intima-t-il.
Le malheureux fut donc contraint de marcher pieds nus dans le froid. Sa peau collait au sol gelé, et s'arrachait à chaque pas. Moché souffrait terriblement, et il dut malgré tout continuer à marcher et à travailler toute la journée, incertain de pouvoir survivre jusqu'au soir.
Lorsqu'il rentra enfin au baraquement, ses pieds suintaient le sang. A ses côtés se trouvait un autre déporté, Yossef*.
Il avait lui aussi souffert du froid au pieds. Ses chaussures n'étaient pas déchirées, certes, mais elles laissaient passer le froid. Or Yossef avait réussit à introduire dans les camps un bien extrêmement précieux. Un dentiste avait dissimulé un diamant dans l'une de ses dents avant son arrivée au camp. Ce diamant représentait toute sa richesse, mais il souffrait tellement du froid qu'il avait décidé de l'utiliser pour avoir de bonnes chaussures. Il récupéra la pierre et proposa au Kapo : « J'ai un diamant. Je te le donne si tu me procures une paire de chaussures neuves. » Le Kapo accepta immédiatement, et il lui apporta une magnifique paire de chaussures, doublées de fourrure. C'était un objet extrêmement rare et précieux dans les conditions de détention du camp. Tout heureux, Yossef pourrait enfin protéger ses pieds du froid !
Mais voilà qu'à côté de lui, se trouvait un déporté ayant passer toute la journée déchaussé, ses pieds étaient dans un état terrible !
Yossef pensa tout d'abord lui donner ses anciens souliers, mais après réflexion, il se dit que son compagnon d'infortune risquait de mourir de ses blessures : il lui fallait des chaussures chaudes et confortables pour pouvoir guérir ! Aussi, décida-t-il de lui offrir son bien le plus précieux, ce qu'il venait d'obtenir en échange de son diamant.

Moché put protéger ses pieds, il guérit et survit à la déportation. Yossef survécut lui aussi, peut-être grâce au mérite de cette mitsva...
Après la guerre, Yossef alla vivre aux Etats-Unis, où il devint très riche et fonda une belle famille. Moché s'installa en Israël. Plusieurs années passèrent, quand Moché ressentit le besoin de remercier à nouveau celui qui lui avait sauvé la vie. Il chercha l'adresse de Yossef, et lorsqu'il apprit qu'il était toujours vivant et habitait aux États-Unis, il lui envoya un colis renfermant la fameuse paire de chaussures : il l'avait conservée en souvenir de ce geste extraordinaire. Yossef fut profondément ému à la réception du paquet, il fit aussitôt envoyer un billet d'avion à son ancien compagnon, accompagné d'un message : « Viens. Je veux absolument te revoir ! »
Les anciens déportés se retrouvèrent avec une immense émotion, heureux de constater que Hachem les avait sauvés tous les deux et leur avait permis de se reconstruire. Au cours de leurs retrouvailles, Yossef dit à Moché : « Tu sais, j'ai conservé moi aussi mes anciennes chaussures en souvenir de la mitsva de 'héssed que tu m'as permis d'avoir le mérite d'accomplir. Aujourd'hui, je veux te rendre les tiennes. Garde-les en souvenir », et ils remercièrent à nouveau à l'unisson HaKadoch Baroukh Hou de les avoir sauvés.
Avant de quitter ce monde, Yossef demanda qu'on place à côté de lui cette paire de chaussures lorsqu'on l'enterrera. Il était convaincu que ce 'héssed extraordinaire, accompli dans des circonstances particulièrement difficiles, lui ouvrirait les portes du Ciel. C'est à n'en pas douter.
(*)Moché et Yossef sont des prénoms d'emprunts. (Source adaptation Or Torah, Rav Itshak Shneor)

CHABAT CHALOM À VOUS AINSI QU'À TOUTE VOTRE FAMILLE !

DÉDIÉ À LA GUÉRISON TOTALE DE :

("C'est Chabat, on ne peut pas crier; la guérison est proche", שבת היא מלזעוק ורפואה קרובה לבא)
Laurent Yossef ben Rah'el, Dan ben H'aya, Mordeh'aï Itsh'ak ben Sultana, Tsion ben Leivana, Jonas Aaron ben Baya, Grabriel ben Solika, Gilles Yossef ben Arlette, Itsh'ak ben H'anina, L'enfant Aharon ben Esther, Yossef Itsh'ak ben Esther Sarah, Yona ben Simh'a, Victor Houani H'aîm ben Julie, Albert Bernard Avraham ben Julie Kamouna, Samy Azar ben Éma Laîla, Eric Tsion Israël ben Rah'el, Philippe Nissim ben Hanna Claudine, Yaniv Moché ben Evelyne Naîna H'ava, Lara Dalya Margot Méssaouda bat Gina Zara Diane, Josiane Léa bat Fortunée Messaouda, Sachia H'aya Rah'el bat Yael Berti, Baya bat Ra'hmona, Annie Rose bat Colette Fanny, Baya bat Ra'hmona, Laurence Dvorah bat Rina, Sarah Simh'a bat Séverine Léa, Narkis bat Dalya, Fleurette H'aya Simh'a bat Fortuné Méssaouda, Chantal Fortunée Mazal bat Allegrine Meikha, et tous les malades et blessés parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן !**

Pour la protection du Âm Israël et la venue de Machia'h dans la miséricorde aujourd'hui et de nos jours : אמן !

Léavdil, dédié à l'élévation de l'âme de: Rosa bat Messouka (11 Tevet 5786), David H'aî ben Rivka (12 Tevet 5786), Mimoun Edmond ben Yaakov véMarie (2 Chevat 5786), David ben Rahel (14 Chevat), Myriam bat Narguis (5 Adar 5786), Yaffa bat Dada (7 Eloul 5785), Yaakov ben Frih'a (5 Tichri 5785), Réfael Foar ben Toufh'a (26 Adar 5786), Ilda H'aya Bélara bat Gaston et Eliane (15 Iyar 5786), Yonathan Yaakov Haîm ben Dévorah (18 Iyar 5786), Adassa Adasse bat Yéochoua (24 Yiar 5786), Yéhouda ben Yossef (4 Sivane 5786), Talya Haya Ruth bat Sarah (8 Sivane 5786), Andrée Esther Tita bat H'aîm vé Emma (13 Sivane 5786), Yossef Léon ben Sultana (22 Sivane 5786), Yossef ben Rahamime (22 Sivane 5786), H'aya Léa bat Esther (2 Tamouz 5786), H'édva bat Agnès (13 Tamouz 5786), Rav Ron Miché ben Aviva (14 Tamouz 5786), Mordeh'aï ben Naîma (4 Tichri 5787), Ron Yonathan Roitman Ben H'ava (12 MarHechvan 5787), Yuval Shai Svilem ben Amnon et Sivane (12 MarHechvan 5787), et tous les disparus parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן !**